

marylène negro



SEELAND

exposition du 8 avril au 27 mai 2006

SEELAND est un tournant dans le parcours de Marylène Negro.

Habituellement centrée sur la figure de l'autre, Marylène Negro semble ici échapper à notre vue. De fait, les images de cette exposition viennent de loin. Neuf œuvres récentes, montrées pour la première fois, invitent le visiteur à se laisser aller vers l'invisible. Démesurément. Toutes ont quelque chose à voir avec le secret, l'absence, la perte. Comme l'indique Marylène Negro : «Regarder quelque chose, ce n'est pas tout voir.» De certaines de ces images, on peut reconnaître qu'elles ne montrent pas ce qui devait s'y trouver. D'autres éprouvent l'incapacité à faire face à la réalité dans laquelle on se trouve. Pourtant chaque image, dans son apparition, ouvre au regard. Il se produit quelque chose d'imprévisible, qui nous dépasse et qui devient essentiel. D'une nécessité tout intérieure. Les images surgissent et s'évanouissent, se font écho, submergent avec une économie d'effets et de narration.

— le ciel peut attendre (2006, vidéo sur plasma, couleur, son, 72' en boucle) : les sons attendent une image. Surgissant de nulle part, des avions crèvent l'écran.

— baleines (2005, 12 images, tirages numériques pigmentaires 33 x 44 cm chaque) : pleine mer, ça tangué. Au signal, cap sur 12 heures. Trop tard. À force de se faire montrer du doigt, la mer finit par nous mener en bateau.

— out of reach... (2006, 1 image, tirage numérique pigmentaire 90 x 120 cm) : un SMS s'affiche sur l'écran d'un téléphone portable. Comment se toucher sans se toucher...

— dedans, dehors (2006, 1 image, tirage numérique pigmentaire 90 x 120 cm) : fenêtre avec vue. La vitre-écran est le lieu d'un paradoxe : voir et ne pas voir.

— magma (2006, 1 image, tirage numérique pigmentaire 90 x 120 cm) : l'immensité pétrifiée d'un champ de lave sous la neige, où apparemment rien ne se passe. À perte de vue.

— neige (2006, 1 image, tirage numérique pigmentaire 90 x 120 cm) : un banc vide face à un cratère. Nous sommes ici devant une question sans fond : au-delà des apparences, comment combler le vide?

— toi (2006, 1 image, tirage numérique pigmentaire 90 x 120 cm) : une image toute noire. Faut-il le voir pour y croire? Faut-il le croire pour y voir?

— seeland (2005, projection vidéo 16/9, couleur, son, 22') : une route ou un chemin qui mène nulle part, à travers un paysage en permanente transformation, inépuisable, hors d'atteinte. Deçà, delà, Elvis nous attend au tournant.

— une nuit (2006, projection vidéo 16/9, couleur, muet, 2'30" en boucle) : l'apparition d'un groupe de figures éclairées, tournées vers une lumière hors-champ.



**martine
aboucaya**

5 rue sainte anastase
75003 paris
tel 331 4276 9275
fax 331 4276 9260
martineaboucaya.com

contact presse, Anne Roumet : anne@martineaboucaya.com